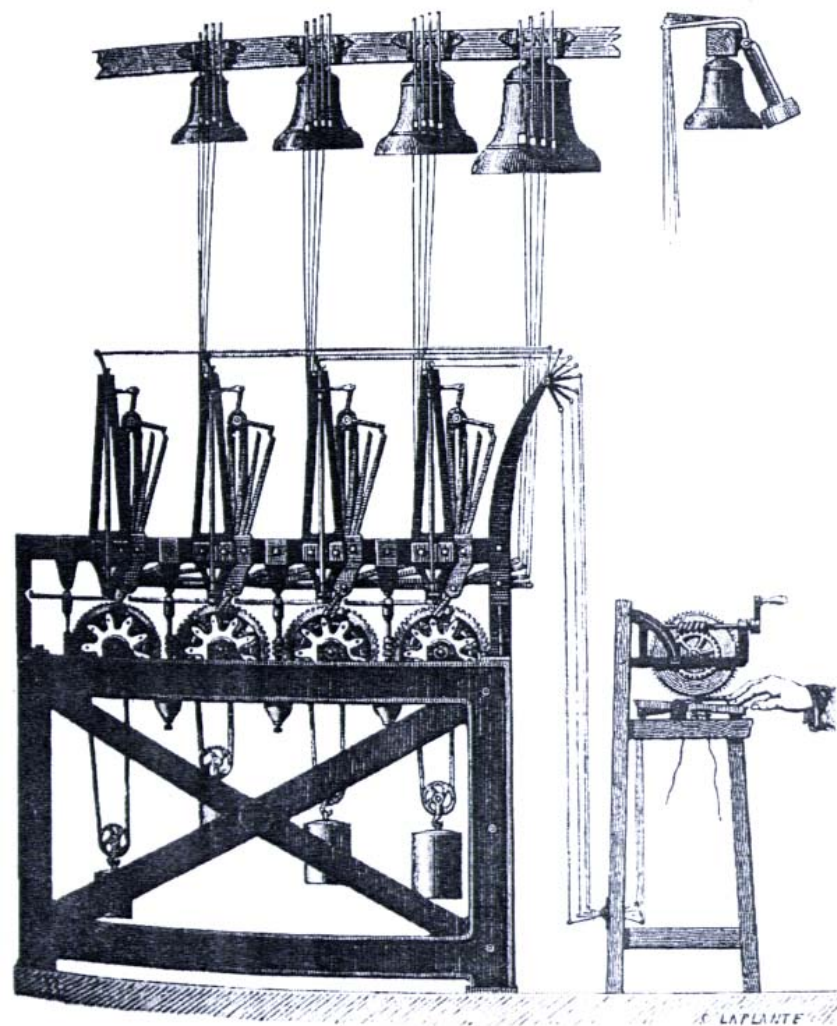


# LE BEFFROI DE LA MAIRIE DU 1<sup>ER</sup> ARRONDISSEMENT

Bien que Jean-Jacques Rousseau ait dit, dans l'article *Carillon* de son *Dictionnaire de musique* : « C'est une sottise que la musique des cloches », il n'en est pas moins vrai cependant que certains de ces orchestres sont fort agréables à entendre. Témoin, le nouveau carillon de la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement que Monsieur Gion, le distingué et sympathique architecte de la Ville de Paris, vient de restaurer complètement. Construit dans la tour qui sépare l'église Saint-Germain l'Auxerrois de la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement, ce carillon, dont l'établissement a coûté près de 13 000 euros, fut commencé en 1863 et achevé quinze ans plus tard, en 1978.



Carillon moderne à clavier de Saint-Germain l'Auxerrois.  
"Les Applications de la Physique" par Amedée GUILLEMIN - 1874

Son mécanisme est l'œuvre de Monsieur Collin, qui restaura les horloges astronomiques de Rouen et de Lyon et fit, avant de présenter son projet définitif, de nombreuses expériences devant une commission composée de Messieurs Ballu, l'architecte promoteur de l'idée, le baron Séguier, Chaix d'Est-Ange, le musicien Bezozzi, le facteur d'orgues Barker et l'horloger Henry Lepaute. Le nouveau carillon se compose de trente-huit cloches du plus pur métal, de poids et grandeur variés et dont la plus lourde, fondue en 1862 par A. Hildebrand « fondeur de sa Majesté l'Empereur Napoléon III », pèse 2000 kg.

Voici d'ailleurs les notes, les diamètres et le poids approximatif des dix plus grosses de ces cloches.

1 Ut	1 m 50	2 000 kg
2 Ré	1 m 25	1 500 kg
3 Mi	1 m 20	1 000 kg
4 Fa	1 m 15	850 kg
5 Sol	1 m 05	600 kg
6 La	0 m 98	450 kg
7 La #	0 m 92	350 kg
8 Si	0 m 87	325 kg
9 Ut-	0 m 82	250 kg
10 Ut #	0 m 77	225 kg

Au total, le poids des trente-huit cloches qui composent ce puissant orchestre s'élève à 10 000 kg. Sauf la grosse cloche, qui ne sert que pour la sonnerie des heures de l'horloge, chaque cloche possède quatre marteaux, soit pour l'ensemble du carillon, 148 marteaux actionnés par 148 fils et 152 queues.

Le jeu des cloches est produit automatiquement ou à la main. Le cylindre automatique actuel est en acier et remplace l'ancien cylindre de bois qui, paraît-il, laissait à désirer. Son diamètre est de 40 cm et sa longueur de 1 m 30 ; il est percé de 9 184 trous, disposés sur une spire de 228 tours et est mis en mouvement par un rouage à poids, déclenché chaque jour par l'horloge à 11 h et à 16 h.

Les picots qui garnissent le cylindre et qu'on peut déplacer à volonté, correspondent aux airs qu'on veut faire entendre et qui, pour le moment, ne sont qu'au nombre de trois. C'est d'abord celui de la *Marche de Turenne* de Lulli, laquelle inspira au compositeur Bizet sa fameuse « Marche des rois » dans *L'Arlésienne* ; ensuite *Le Tambourin* de Rameau ; enfin une *Vieille chanson française* appropriée aux tonalités métalliques par Monsieur Chapuis, professeur d'harmonie au Conservatoire national de musique et organiste de Saint-Roch.

Dès que le cylindre du carillon se met en mouvement, chacun de ses picots souffle un levier qui, à son tour, déclenche le rouage de la cloche correspondante. Or, chaque rouage possédant quatre queues de marteaux, disposées sur les deux faces de la roue de sonnerie, il en résulte que l'un des marteaux est toujours prêt à sonner, deux en préparation et l'autre au repos. Cette très ingénieuse disposition permet au carillonneur de produire des effets de croches et même de doubles croches.

Le jeu à la main s'exécute au moyen d'un clavier, analogue à celui d'un piano et placé au-dessous du cylindre, à portée de l'exécutant. Ce clavier compte 46 touches dont l'une actionne l'unique marteau de la cloche de l'horloge.

L'ensemble du système est très volumineux et occupe un espace de 200 m<sup>3</sup>. Ce n'est qu'en le voyant qu'on peut se faire une idée de ce qu'il a fallu de temps, de travail et d'argent pour mener à bonne fin une oeuvre aussi importante.

Nous avons dit, tout à l'heure, que le cylindre primitivement installé par Monsieur Collin avait été en bois or, le cylindre actuel a été construit par Monsieur Château, son successeur, chargé par le Conseil municipal de seconder Monsieur Gion dans la restauration du carillon de la Mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement.

L'ancien cylindre portait quatre airs : la chanson des *Cloches de Corneville*, le ballet de *Si j'étais roi*, l'air du *Carnaval de Venise* et le *Noël d'Adam*. Le premier se faisait entendre à 8 h, le second à midi, le troisième à 20 h et le dernier à minuit.

Abandonné peu de temps après son installation, ce carillon est resté 20 ans avant qu'on eût l'idée de le rétablir. Espérons qu'il fonctionnera désormais régulièrement et qu'il fera l'admiration des étrangers comme lors de l'exposition de 1900.

Bien que le nombre de cloches de ce nouveau carillon soit inférieur à celui de beaucoup d'autres orchestres de ce genre, il n'en est pas moins, après celui de Dunkerque qui en compte quarante-neuf, le plus parfait et le plus harmonieux.

Alfred de VAULABELLE  
Le Magasin Pittoresque

# CONCERTS GRATUITS DE CARILLON

Transcription des clavecinistes français du XVIII<sup>ème</sup> siècle, improvisation sur des airs traditionnels, créations d'œuvres de compositeurs contemporains

Carillon automatique tous les jours à 10h et 12h (sauf dimanche), 14h, 16h, 18h et 20h, 3 mn avant la sonnerie de ces heures, on peut entendre (à 12h, 16h et 20h) : **Indicatif** de Renaud Gagneux, conçu spécialement en 1982 pour servir de ritournelle au carillon (électrifié en 1960) de la mairie, ou **Pour Noémi** (à 10h, 14h et 16h) composé par Renaud Gagneux en 2011.



- Une minute après la sonnerie de ces heures, on peut entendre :
- à 10h : **Les menuets I et II pour les guerriers et les amazones** des Indes Galantes de Jean-Philippe Rameau,
  - à midi : **C'est mon ami**, air attribué à Marie-Antoinette,
  - à 14h : le 1<sup>er</sup> menuet du petit livre de Magdalena Bach,
  - à 16h : **Les rigaudons I et II** des Indes Galantes,
  - à 18h : **La musette du petit livre** de Magdalena Bach,
  - à 20h : **C'est un rempart que notre Dieu** de Martin Luther (1529).

Il s'agit d'un des plus célèbres cantiques protestants. Rappelons que le signal du massacre des protestants par les catholiques a été donné dans la nuit de la Saint-Barthélémy (24 août 1572) par la cloche de la tour de l'église de Germain-l'Auxerrois.

Cette tour est visible de la rue de l'Arbre-Sec.

Le campanile où se trouve le carillon n'a été construit qu'en 1861 par l'architecte Ballu sur le plan des beffrois des hôtels de ville des Flandres.

Il s'agit donc d'un bâtiment civil et laïc appartenant à la mairie.

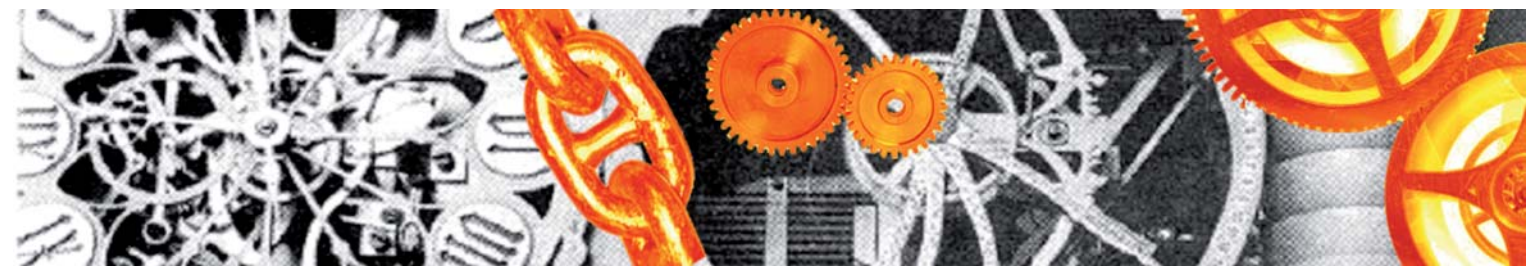
Les cloches, au nombre de trente-huit, ont été fondues à la même époque par Hildebrand. Douze d'entre elles (défectueuses) ont été refondues par Paccard en 2000 et deux nouvelles ont été fondues par la même occasion, portant leur nombre à quarante (le carillon automatique est depuis commandé par ordinateur).

Elles rappellent le petit carillon mécanique de la pompe à eau dite de la Samaritaine, sur le Pont-Neuf, détruite en 1813.

Parmi les compositeurs contemporains ayant écrit pour le carillon, citons : Marius Constant, Betsy Jolas, Maurice Ohana, Alain Banquart, Alain Louvier, Guy Reibel, Philippe Hersant, etc.

Tous les mercredis de 13h30 à 14h :  
Concert des quarante cloches du carillon  
par Renaud Gagneux

e  
f  
o  
r  
i  
t  
i  
a  
n  
a  
i  
n  
t  
G  
e  
r  
m  
i  
n  
l'  
A  
u  
r  
o  
i  
s  
X  
e



«INDICATIF» AU CARILLON AUTOMATIQUE (COMPOSÉ PAR RENAUD GAGNEUX)

38 cloches = 38 notes du n° 1 (2 tonnes) au n° 38 (15 kg)

Dans les beffrois municipaux, les cloches du carillon, dont le nombre varie de quatre (ce qui a donné le nom à l'instrument) à soixante-dix, ne bougent pas. Seul le battant vient frapper la cloche. Habituellement, dans les clochers d'église, les cloches (en principe de une à quatre) se balancent lorsqu'elles «sonnent à la volée».

## Programmes automatiques en cas d'intempéries et lors des vacances scolaires (les mercredis à 13h30)

**Programme N° 1**

- **Dominos ou Les Folies Françaises** de François Couperin le Grand (1668-1733) (la virginité, la pudeur, l'ardeur, l'espérance, la fidélité, la persévérance, la langueur, la coquetterie, les vieux galants et les trésorières surannées, les coucous bénévoles, la jalousie taciturne, la frénésie ou le désespoir)
- **Hymne** de Philippe Hersant (1948)
- **Le Carillon de Cytère** de François Couperin
- **Le P'tit Quiquin** d'Alexandre Desrousseaux (1820-1892)

**Programme N° 2**

- **Branle de basque & Les Carillons de Paris** de Louis Couperin (1626-1661)
- **Wamba** de Maurice Ohana (1914-1992)
- **Sœur Monique** de François Couperin
- **Air de glockenspiel** extrait de La Flûte enchantée de Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791)
- **Le Temps des Cerises** de Jean-Baptiste Clément (1837-1903), musique de A. Renard, écrit en souvenir de la révolution populaire de la Commune de Paris (1871)
- **C'est un rempart que notre Dieu** de Martin Luther (1483-1546)

